

HERNANDEZ (Jean-François)

(1769 - 1835)

par P. HILLEMAND

Hernandez appartenait à une famille originaire de Minorque qui comprenait dans ses membres de nombreux médecins, de nombreux officiers, de nombreux ecclésiastiques. Son grand-père, Diego Hernandez, était chirurgien, son père, Commissaire aux fortifications et Inspecteur des ouvrages de Port-Vendre. Il vit le jour à Toulon, le 25 mars 1769. Nous ne savons rien de son enfance. Nous le retrouvons aide-chirurgien dans la Marine du 1^{er} janvier 1787 au 7 mai 1788, deuxième chirurgien le 22 février 1790, chirurgien entretenu le 1^{er} janvier 1793, chirurgien extraordinaire le 1^{er} janvier 1794. Nous savons qu'il navigua sur l'« Impératrice », sur la « Sardine », sur le « Gerfaud ». Son dernier embarquement sur la Frégate « La Junon » s'inscrit du 1^{er} septembre 1793 au 19 janvier 1794. Une lettre du 5 Ventôse An II (20 février 1794) du Citoyen Pomme, Agent maritime (autrement dit Intendant de la Marine), à Dalbarade, Ministre de la Marine et des Colonies (lettre retrouvée par Davin), le propose, étant donné son patriotisme et ses connaissances, pour remplir une place de Médecin surnuméraire. C'est avant cette période qu'il soigna Bonaparte pour une affection cutanée. Une lettre de Aironne à Sebastien del Pozzo (du 6 mai 1814) précise que Bonaparte « fut alors soigné par le D^r Hernandez, chirurgien à Toulon, qui eut le bonheur de guérir le Capitaine Bonaparte d'une maladie de peau qui avait contracté avec lui une certaine intimité ». Le traitement s'étendit du 13 juin 1793 au 3 juillet de la même année. S'agissait-il de la fameuse gale ? (1). Contrairement à la légende, Davin croit que loin d'avoir été contractée au siège de Toulon, cette gale fut contractée à bord du « Chasse-Marée Corvette », qui

(*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 26 juin 1968.

(1) Hillemand (P.), Pathologie de Napoléon - Ses maladies, leurs conséquences (v. 251 p., La Palatine).

l'amena de Corse sur le continent avec sa famille. Il débarqua à Toulon, en effet, le 13 juin. Cette affection cutanée se situe donc six mois avant le siège de Toulon.

De même, Davin s'inscrit en faux contre le fait qui veut que ce fut Hernandez qui soigna le Commandant Bonaparte de la blessure qu'il avait reçue à la cuisse, le 17 décembre 1793, à l'assaut du Fort Mulgrave. Le 17 décembre, en effet, Hernandez à bord de la « Junon », croisait devant Marseille et Bonaparte fut pansé par un médecin de La Seyne, le Dr Jacques Mathieu Chargé.

Les deux hommes sympathisèrent. Hernandez prévoyait-il la carrière de son malade ? De son côté, Bonaparte n'était-il pas heureux de connaître un médecin s'occupant activement de politique ? Hernandez, en effet, avait embrassé avec ardeur la cause de la Révolution. Il était membre de plusieurs Sociétés affiliées à la Montagne, ce qui permit à Bonaparte d'entrer en relation avec les représentants du Var, et il est très possible que ce fut par son intermédiaire qu'il fit la connaissance de Barras. Hernandez, même, lui aurait demandé un aperçu sur la situation politique et militaire de la Corse (Desprez), Bonaparte lui remit, en outre, un plan de campagne pour reconquérir l'île alors aux mains des Anglais. Ce plan fut présenté par Joseph au Conseil Exécutif provisoire, mais l'expédition dirigée par Salicetti fut un échec. En 1794, en effet, la flotte sortie de Toulon fut bloquée pendant trois mois au Golfe-Juan par les Anglais.

Mais Hernandez continuait sa double carrière politique et médicale. Membre du Conseil Général du Var, membre du Conseil d'Arrondissement, membre du Conseil Municipal de Toulon, il était élu, le 24 Germinal An VI, député du Var pour un an au Conseil des Cinq-Cents. Mais le 12 Ventôse son élection se trouva attaquée parce qu'il était parent d'émigré. Son beau-frère Barrallier avait en effet quitté la France. Il fut validé et se fit remarquer par son enthousiasme pour les mesures les plus violentes et les plus révolutionnaires. A l'expiration de son mandat, il fut réélu, mais les conditions d'éligibilité ayant été modifiées, il s'en fallait de cinq jours qu'il eut les trente ans réglementaires et, le 25 Floréal, son élection fut annulée. Mais le 22 mai 1815, il était élu à nouveau représentant de l'arrondissement de Toulon.

Sa carrière militaire fut brillante. Chargé d'organiser l'hygiène navale à Toulon, il est Professeur provisoire le 2 novembre 1797 (1). Le 2 juin 1802, il est Officier de Santé de 1^{re} Classe et Médecin Chef le 15 mars 1809. Il devient 1^{er} Médecin en Chef le 7 juin 1814. Fait chevalier de la Légion d'Honneur à la 1^{re} Restauration, il manifesta son enthousiasme au retour de l'Île d'Elbe. Le 18 juin 1815, il est désigné comme 1^{er} Médecin Chef à Rochefort. Le 14 août, il siège au Conseil de Santé. Le 28 août, il ouvre son cours de

(1) Hernandez, s'étant emballé sur le système de Brown, et des protestations s'étant élevées, le Préfet Maritime demanda son changement au Ministre de la Marine Decrès. La réponse de ce dernier fut qu'un Préfet Maritime n'avait aucune compétence pour juger des théories médicales.

Clinique Médicale. Mais l'épuration survient : le 1^{er} janvier 1816 il ne figure plus sur les listes de service. Le 3 janvier, il est mis à la retraite avec une pension de 3 600 francs. Dans une lettre du 1^{er} avril 1816, il expose au Ministre de la Marine qu'il n'a navigué que 46 mois, mais qu'il a été chargé d'organiser et l'enseignement et les hôpitaux pendant cinq ans et il demande, pour l'établissement de sa retraite, que ses services en tant que Chef et que Professeur, comptent comme temps de mer.

Il semble avoir été très estimé par ses collègues et ses élèves, pendant son court séjour à Rochefort, si nous en jugeons par la lettre suivante que nous devons à l'obligeance de M. Ph. Henrat, Conservateur des Archives du Port de Rochefort :

« 5 janvier 1816,

à M. Hernandez, ancien 1^{er} Médecin en Chef de la Marine, à Rochefort,

» Les Officiers de Santé en Chef et les Professeurs réunis, jaloux, au moment de votre départ, de vous témoigner leurs sentiments, s'empressent de vous exprimer l'estime, la considération et tout l'attachement que vous leur avez inspirés par l'assiduité et le zèle que vous avez apportés dans le service et par vos importantes leçons.

» Les élèves, qui partagent nos sentiments, ne cesseront de faire avec nous des vœux pour que vous parveniez à satisfaire le Roi sur les raisons qui peuvent vous avoir éloigné des écoles et d'un service qui vous reconnaissent depuis longtemps comme l'un des professeurs et l'un des chefs les plus distingués. Agréez en la sincérité, ainsi que le dévouement affectueux avec lequel nous avons l'honneur d'être, Monsieur et cher Confrère, vos très humbles et obéissants serviteurs.

» Signé : Chaslon, Rejou, R. Lalanne, J. Clemot, P.L.A. Tuffet. »

Il devait mourir du choléra, à Toulon, le 12 septembre 1835.

L'homme était bien curieux. Très instruit, il faisait partie de nombreuses Sociétés Savantes de France et d'Italie (23, semble-t-il). La modestie n'était pas sa qualité dominante, si l'on en juge par une lettre qu'il adressa à Decrès, le 4 juin 1812 : il insistait sur le fait que les Académies lui ont décerné cinq prix et, ajoute-t-il, « de tels succès n'avaient encore honoré aucun médecin ».

En 1812, il fit revivre sous le nom d'Académie de Toulon, l'ancienne Académie du Var, qui s'était dissoute lors des guerres de l'époque. Il créa une bibliothèque médicale, « la plus complète qui existe dans la Marine » (lettre du 1^{er} avril 1816). Il publia de nombreux travaux sur l'intérêt de l'examen de la langue et de la bouche dans les maladies aiguës ou chroniques (travail couronné à Lyon), sur la non-identité des virus gonorrhéiques et syphilitiques (travail couronné à Besançon), sur le typhus, sur les fièvres malignes putrides et bilieuses, sur l'apoplexie, il substitua le laudanum aux vomitifs dans les fièvres bilieuses.

Sur le plan social, « défenseur infatigable de la cause des malheureux », il avait créé des soupes populaires pour les ouvriers des arsenaux. Et bien avant Proudhon, avait été le précurseur de l'Impôt sur le Revenu. L'Empereur se souvint-il de son médecin de Toulon ? Rien ne nous permet de le dire.

Tel fut ce médecin, très estimé, aux idées ardentes, aux activités si variées qui est un exemple intéressant de ce que furent les hommes issus de la Révolution.

BIBLIOGRAPHIE (1)

Archives du Service Historique de la Marine.

Archives du Port de Toulon.

Archives du Port de Rochefort. Registre 3F 7 - C2 pp. 144, 145 - 3F 7 - B3 p. 394 - 4F 2 - 19, p. 104, 107 à 109.

DAVIN E. — Le Médecin de la Marine Hernandez et Bonaparte à Toulon en 1793.

Bulletin de l'Académie du Var, 122, 1954, pp. 183-207. Les deux blessures reçues par Bonaparte à Toulon en 1793. Le Méridional, 17^e Ed. 26 juillet 1957.

DESPREZ Eug. — L'origine républicaine de Bonaparte. Revue Historique 1908, pp. 316-326.

LEFEVRE. — Histoire du Service de Santé de la Marine Militaire.

(1) Nous tenons à remercier tout spécialement les Conservateurs des Archives des Ports de Toulon et de Rochefort, de la grande obligeance avec laquelle ils nous ont communiqué les renseignements appartenant à leurs départements.